

## ÉDITORIAL

Joie et tristesse ont été au rendez-vous de ce drôle de printemps 2005. A l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de la Chambre franco-allemande de Commerce et d'Industrie, le 26 avril, j'ai eu l'honneur et le plaisir, avec Heinrich Lieser, son Directeur général, d'accueillir à la Sorbonne Messieurs Jacques Chirac, Président de la République française, et Gerhard Schröder, Chancelier de la République fédérale d'Allemagne.

Sensible aux doutes qui saisissaient l'opinion française à propos de l'Europe, ce dernier se prononça avec beaucoup de sincérité et d'engagement en faveur d'une réelle solidarité franco-allemande. DOCUMENTS reproduit dans ce numéro les discours des deux hommes d'État et une partie des interventions prononcées au colloque de la Sorbonne et le discours du professeur Edward G. Krubasik devant l'assemblée générale de la Chambre franco-allemande de Commerce et d'Industrie. Un historique de la Chambre complètera cet ensemble qui veut attirer l'attention sur l'importance des liens économiques et commerciaux entre la France et l'Allemagne. Les discours de Messieurs Chirac et Schröder resteront des textes de référence car l'échec de la constitution européenne en France, le 29 mai, représente une césure dans l'histoire des relations franco-allemandes. Il ne faut pas croire ceux qui, avec une joie maligne, enterrent un peu vite le couple franco-allemand mais celui-ci ne retrouvera pas de si tôt son rôle prépondérant en Europe s'il ne parvient pas à développer des rapports plus confiants et plus constructifs avec nos principaux partenaires au sein de l'Union européenne.

Très engagé dans l'université et dans d'autres enceintes de la société civile en faveur du « oui » à la constitution européenne, j'ai été profondément affecté par le

résultat du référendum français. Lors du colloque Charlemagne à Aix-la-Chapelle, fin janvier 2005, j'avais attiré l'attention sur les risques d'un rejet ; les parlementaires français présents à cette manifestation mirent en doute une telle perspective. L'échec du 29 mai 2005 me rappelle inévitablement celui de la CED, fin août 1954. Pendant combien d'années faudra-t-il encore courir derrière l'Europe politique et militaire ? Non, la grande zone européenne de libre échange ne peut pas être notre idéal. Malgré l'amertume de l'échec il faut espérer que cette Europe, riche de tant de potentialités créatrices, saura repartir de l'avant.

Depuis que j'ai succédé à Joseph Rovin comme président du B.I.L.D. et directeur de la revue des questions allemandes DOCUMENTS, j'ai eu pour règle de ne pas parler à l'extérieur des problèmes que je pouvais rencontrer en assumant ces responsabilités. J'ai le triste devoir de vous informer que le dernier conseil d'administration des deux associations sœurs (B.I.L.D. et G.Ü.Z.) m'a retiré sa confiance et m'a remplacé par Gérard Foussier, journaliste à la Deutsche Welle, à Cologne. Malgré un différend qui portait surtout sur la coopération entre les deux revues DOCUMENTS et DOKUMENTE, je dois dire que je ressens cette décision comme une injustice et une ingratitude qui me frappent beaucoup. Bienvenue à Gérard Foussier, un ami dont j'ai préfacé un des livres et avec lequel j'aurais aimé pouvoir coopérer dans d'autres circonstances.

Mes remerciements les plus vifs et les plus sincères à tous ceux qui m'ont aidé à assumer mes fonctions au B.I.L.D. et à DOCUMENTS. Mon engagement franco-allemand au service de l'Europe continue.

Henri Ménudier